

Prédication du dimanche 19 novembre 2023. Béatrice Pirotte

Lecture : 1 Thessaloniens 5 v 1 à 11

1 Vous n'avez pas besoin, frères et sœurs, qu'on vous écrive au sujet des temps et des moments où tout cela arrivera.

2 Car vous savez très bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra de façon aussi imprévisible qu'un voleur pendant la nuit.

3 Quand les gens diront : « Tout est en paix, en sécurité », c'est alors que, tout à coup, la ruine s'abattra sur eux, comme les douleurs de l'accouchement surprennent une femme enceinte. Personne n'y échappera !

4 Mais vous, frères et sœurs, vous n'êtes pas en pleine obscurité pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.

5 Vous tous, en effet, vous êtes des personnes qui vivent dans la lumière, qui vivent en plein jour. Nous ne vivons ni dans la nuit ni dans l'obscurité.

6 Ainsi, ne dormons pas comme les autres ; mais restons éveillés et sobres.

7 Les dormeurs, c'est la nuit qu'ils dorment, et les buveurs, c'est la nuit qu'ils s'enivrent.

8 Mais nous, qui appartenons au jour, nous devons être sobres. Prenons la foi et l'amour comme cuirasse, et l'espérance du salut comme casque.

9 En effet, Dieu n'a pas voulu que nous subissions sa colère, mais que nous possédions le salut par notre Seigneur Jésus Christ.

10 Le Christ est mort pour nous, afin de nous faire vivre ensemble avec lui, que nous soyons vivants ou morts.

11 Ainsi, encouragez-vous et fortifiez-vous dans la foi les uns les autres, comme vous le faites déjà.

Et pour toi, quel est le temps opportun ?

La première lettre aux Thessaloniens, attribuée à Paul, est considérée par beaucoup de spécialistes des écrits anciens et de théologiens, comme le premier écrit conservé de Paul. C'est, selon eux, le plus ancien texte du NT, écrit avant les Evangiles. Cette lettre, ou épître, daterait des années 50, soit une vingtaine d'année après la mort et la résurrection de Jésus.

C'est à l'occasion de son deuxième voyage missionnaire que Paul a rencontré et conduit au Seigneur de nombreux habitants de Thessalonique, ville du nord de la Grèce.

Dans le livre des Actes des apôtres, au chapitre 17, Luc raconte comment Paul et Sylvain (ou Silas) sont arrivés pour la première fois à Thessalonique. Il donne aussi des détails sur la façon dont Paul s'y est pris pour parler aux habitants de cette ville : « Paul et Sylvain passèrent par Amphipolis et Apollonie et arrivèrent à Thessalonique où les Juifs avaient une synagogue.

2Selon son habitude, Paul s'y rendit. Trois sabbats de suite, il discuta avec eux des Écritures 3qu'il leur expliquait. Il montrait que, d'après elles, le Christ devait souffrir et ressusciter d'entre les morts. Il leur disait : « Ce Jésus que je vous annonce, c'est lui le Christ. »

4Quelques-uns des auditeurs furent convaincus et se joignirent à Paul et Sylvain. C'est ce que firent aussi un grand nombre de Grecs qui reconnaissaient l'autorité de Dieu, et beaucoup de femmes influentes ». (ch 17 v 1 à 4).

Il est intéressant de noter que ce sont surtout des Grecs et des femmes qui ont répondu à l'appel de l'Évangile. Ces personnes ne sont donc pas des « spécialistes de la Loi et des prophètes ». Elles « reconnaissent l'autorité de Dieu » v 4. A l'époque, cette appellation désignait les non-Juifs qui adoraient Dieu et suivaient certaines règles du judaïsme (je vous renvoie à l'épisode où Pierre est appelé chez Corneille au ch 10 du livre des Actes des apôtres.)

On est là au tout début de l'histoire de l'Église, des communautés chrétiennes se forment, mais rien n'est encore structuré. Paul, nous le voyons dans ce texte, va enseigner à la synagogue.

Les échanges épistolaires, qui devaient, vous l'imaginez facilement, être moins rapides qu'aujourd'hui, constituaient une occasion de préciser certains points de l'enseignement donné et venaient nourrir la foi de ces personnes. Les versets 13 à 17 du ch 4 laissent penser que la communauté de Thessalonique a écrit à Paul pour lui poser des questions sur ce qu'il adviendra des morts et sur le moment de la venue, ou plutôt du retour de Christ. Paul répond qu'il n'a pas à leur répondre car ils connaissent ces choses, mais, il leur répond quand même longuement... De nombreux pédagogues disent qu'on apprend vraiment que ce qu'on sait déjà, Paul était peut-être de ceux-là !

Le jour du Seigneur viendra

Mais que leur répond-il ? Dès le verset 2 du ch 5, il leur rappelle que « le jour du seigneur viendra de façon aussi imprévisible qu'un voleur pendant la nuit ».

Ce thème et ce terme du « jour du Seigneur » ne sont pas propres au NT. Dans de nombreux livres dits « des prophètes » ce terme revient (Es 13 v9) So 1 v7, Joël 2 v11 et 3 v 4). Il y a dans ces textes l'idée d'évènements impressionnants, redoutables et déjà, imminents : guerres, malheurs, tremblements de terre...

Pour les Juifs, qui écoutent Paul et qui ont lu les prophètes, le Jour du Seigneur, c'est donc celui de la fin des temps, du jugement dernier.

Le prophète Daniel, par exemple, qui a connu l'exil, analyse l'histoire comme une décadence irréversible dont on ne se relèvera que par l'émergence du Messie, à qui il donne le titre de « Fils de l'Homme » ; un terme cher à Ézéchiel également.

Pour d'autres prophètes comme Joël et Zacharie, ce sera aussi le temps du châtement pour les oppresseurs : une fin sans recommencement possible. C'est ainsi que l'attente messianique s'est construite peu à peu dans la foi des Juifs. Chaque prophète reçoit une information nouvelle qui, toutes rassemblées, précisent ce qu'il en sera de cet envoyé très spécial.

L'apôtre Paul, quant à lui, entre dans l'espérance de ce retour du Messie ; retour qui déclenchera la fin des temps et une victoire totale sur la mort et la souffrance sous toutes ses formes.

Comme je le disais au début de mon intervention, la lettre de Paul aux Thessaloniens est le premier écrit qui viendra constituer le Nouveau Testament. En ce temps-là, les apôtres, et Paul avec eux, étaient persuadés que Jésus allait revenir de leur vivant.

Paul signale qu'au moment où le Seigneur reviendra « Nous qui serons encore en vie à ce moment là, nous serons enlevés... » ch 4 v 17. *Nous qui serons en vie*, dit-il, c'est donc bien qu'il espère voir cet événement, de ses yeux.

Sauf que les années passent et que le Seigneur n'arrive pas, d'où la préoccupation des Thessaloniens : quand cela arrivera-t-il ? Quand pourra-t-on « être toujours avec le Seigneur ? » (cf v 17 ch 4)

Dans son expérience de témoin de l'Évangile, l'apôtre Paul, lui-même, a du revoir sa compréhension du dessein de Dieu. Dans les épîtres écrites plus tardivement, il ne parle plus du retour du Christ, du Jour du Seigneur de la

même manière. Ses propos sont plus mesurés. Il doit bien admettre que le « Jour du Seigneur » n'est peut-être pas pour tout de suite.

Nous sommes aujourd'hui au vingt-et-unième siècle. Et si nous sommes toujours dans l'attente du retour du Seigneur, nous devons user de la même prudence dont l'apôtre a dû se revêtir.

Le chronos et le Kairos

Nous devons être prudents, car, en fait, il est question dans le texte que nous avons entendu de deux temps distincts : le chronos et le kairos.

Le premier, le chronos, est le temps qui se déroule (traduit par « temps ») et le second est le temps du moment opportun, le moment où il se passe quelque chose de particulier.

Chez les grecs, Le dieu Kairos était représenté par un jeune homme qui ne portait qu'une touffe de cheveux sur la tête. Quand il passait à proximité d'une personne, soit :

- elle ne le voyait pas
- ou elle le voyait, mais le laisser passer
- soit, au moment où il passait, elle tendait la main et « saisissait l'occasion par les cheveux », d'où l'idée d'opportunité.

L'image utilisée pour le kairos dans le texte lu, n'est pas celle de ce jeune homme, mais du voleur dans la nuit qui peut surprendre. Il y a donc là l'idée de surprise, mais aussi celle d'une possible menace. Le voleur n'a pas grand-chose à voir avec notre jeune homme à houppette !

Et face à ce péril, Paul s'adresse à la communauté de Thessalonique en la différenciant du reste de la population. D'un côté, la plus grande partie des gens sont comme endormis, dans l'obscurité totale. Ils pensent que tout est en paix et la sécurité, nous dit le texte. Ils ne voient pas qu'un nouveau monde s'apprête à naître de manière inéluctable (l'image des douleurs de l'enfantement qui surprennent la femme enceinte). Ceux-là sont « des ténèbres », « de la nuit », ils dorment.

Et il y a la communauté de Thessalonique, qui est composée de « personnes qui vivent dans la lumière, ... en plein jour ». Paul accentue le contraste entre les deux en passant du « vous » au « nous » au milieu du verset 5 : « nous ne vivons ni dans la nuit, ni dans l'obscurité » de l'ignorance, oserai-je rajouter.

Il y a donc « eux » et « nous ». Je pense que Paul utilise un langage volontairement binaire pour amener les chrétiens de Thessalonique, comme nous aujourd'hui, à rester éveillés (v 6), à se maintenir dans un état de veille, pour analyser les événements actuels et passés avec le regard de la foi.

Dans une époque comme la nôtre où tout semble craquer de partout, où les valeurs, les repères dits « traditionnels » sont rejetés, où le terrorisme et les guerres tuent aveuglément, comment se positionner ? Comment rester ancré dans la foi avec assurance et humilité ?

Car au moins, deux tentations peuvent nous saisir :

- tout laisser tomber, dans une forme de « à quoi bon... ? »
- tenter de nous extraire, au moins mentalement de la réalité que nous vivons, en nous croyant au dessus de la mêlée, comme si cela ne nous concernait pas.

Saisir le moment opportun :

Or cela nous concerne, chacun et chacune ! Ce texte ne nous enjoint nullement à nous croire du bon côté de la barrière, ce serait si simple ! Là, pour le coup, nous serions sûrement enclins à nous croire dans la paix et la sécurité, bien supérieurs au reste du monde dit « non chrétien » ! Il y aurait « eux » et « nous », et, ce serait là, selon moi, une terrible impasse.

Nous savons qu'être dans notre monde signifie vivre de la foi qui nous habite, concrètement, en se mettant au service les uns des autres. Chacun, nous pouvons prendre notre part de responsabilité pour dénoncer les injustices, manifester, agir localement... Car, même si je ne peux agir sur tous les fronts, si je ne peux tout comprendre de la complexité des enjeux géo-économico-politiques, quel moment opportun puis-je saisir ?

Pour ma part, je ne pense pas que le texte de ce matin nous parle seulement de la fin des temps.

Même s'il m'est bien difficile d'en appréhender tout le sens et toute la complexité, derrière ces deux mots « moment opportun », j'entends et j'entrevois tous les moments où je vais pouvoir témoigner de ma foi en paroles et en actes.

Est-ce le moment opportun, pour moi, de visiter quelqu'un, pour l'écouter, prier avec lui ou elle ?

Est-ce le moment opportun, pour moi, de m'inclure dans un service pour l'église, ici à Compiègne ou ailleurs, pour chanter ma foi, même si les « voix des anges », bien terrestres que nous sommes, raisonnent parfois bien étrangement ? Est-ce le moment opportun de tenter, autant que cela dépende de moi, comme le dit le texte biblique, de me réconcilier avec quelqu'un, de clarifier une situation de tension ou de conflit ?

Est-ce le moment opportun de venir rencontrer, dans les repas de l'amitié, mes frères et sœurs en humanité et de leur consacrer un peu de temps ?

Comment saisir le moment opportun pour être des « personnes qui vivent dans la lumière, qui vivent en plein jour » (v5), témoins de la force du message de l'Évangile et de toutes ses implications ?

« Restons éveillés et soyons sobres ». C'est étrange, je trouve cette association d'être éveillés et de rester sobres, même s'il est facile de comprendre que quand on a abusé de boissons alcoolisées, on se sent souvent bien las et donc peu prédisposés à une veille efficace !

Pour moi cette sobriété à laquelle nous sommes appelés est plus vaste, elle concerne tous les domaines de notre vie, comme notre relation au travail, à l'argent..., on peut être « addicts » à tant de choses. L'idée est donc bien de rester éveillés, de ne pas se « laisser endormir » par ce qui peut si facilement nous détourner de notre mission première ; être témoin. Et pour mener à bien cette mission, nous devons être équipés : « prenons la foi et l'amour comme cuirasse et l'espérance du salut comme casque » (v 8)

Ces images, évoquant des guerriers d'un autre temps, peuvent nous faire sourire. Mais n'oublions pas que le casque a pour fonction de protéger la tête, siège de notre capacité à penser et à réfléchir et que la cuirasse, elle devait être suffisamment solide pour protéger les organes vitaux, notamment les poumons et le cœur.

Le jour du Seigneur viendra...

Oui, cependant nous ne savons ni quand, ni comment cela arrivera. Alors, dans cette attente, nous sommes appelés à saisir tous les moments opportuns pour vivre dans la lumière, c'est-à-dire pour Vivre avec un grand V sous le regard d'Amour de notre Père et témoigner de cet amour en paroles et en actes. Amen

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoiles du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité. [...]

Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour.

Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons !

Martin-Luther King